En réalité, Zorzi n’était jamais parti.

Il n’avait pas renoncé à son rêve.

Chaque nuit, dans le plus grand des secrets, il se glissait dans les ateliers déserts pour apprendre à se servir d’une canne à vent.

Et à force de persévérance, son souffle devint si délicat et si précis qu’il s’étira comme un soupir.